

là-haut pendant que leur enveloppe mortelle repose paisiblement sur le coteau, en attendant la résurrection ! . . . M. Dufresne arriva quelques instants après et, d'un coup d'œil, il se rendit compte de la scène angoissante qui se passait dans l'humble logis de la pauvre veuve, qu'il avait appris à aimer et à admirer. Cette infortunée, qui était réduite à la misère, avait connu de meilleurs jours ; elle possédait une instruction solide et avait été très-bien élevée. Il ne put, lui non plus, lui dire un mot de consolation ; son dernier enfant agonisait, enlevé à la fleur de l'âge par la consommation ! Il se contenta de placer, d'une main, son crucifix sur les lèvres du moribond, pendant que, de l'autre, il montrait le ciel à la mère désolée, et deux grosses larmes coulaient lentement de ses paupières ! J'ai rencontré cette brave femme, il y a trois ans ; elle porte maintenant le nom de Sœur du Calvaire, dans un de nos couvents canadiens.

Je vous ai dit, il me semble, que la plithisie se contracte par l'introduction dans l'économie d'un germe ou microbe, ce qui a lieu surtout par inhalation. Des conditions très-variées rendent le système susceptible à l'invasion de ce bacille : telles sont, par exemple, un trop grand nombre de personnes qui habitent des appartements sales, obscurs, mal ventilés ; une nourriture mauvaise ou insuffisante ; l'abus de la boisson, de la cigarette (du tabac en général), et surtout l'abus de soi-même, et une foule d'autres excès ; les maladies qui affaiblissent la constitution et diminuent ainsi la capacité de résistance. On rencontre ces germes dans les crachats desséchés des consomptifs ; ces microbes proviennent uniquement des personnes atteintes de consommation.

Les expectorations ou crachats des tuberculeux n'infectent pas l'air tant qu'ils sont humides, mais quand ils sèchent, ils se répandent alors partout sous formes de micro-